

SOURCES, SILENCE :

LA LONGUE DUREE DES PARABOLES .

Jusqu'au siècle des Lumières , un "Désert" est en français un lieu sauvage, abandonné des hommes. L'arrière-plan religieux de cette représentation, vient de la Thébaïde des Pères Grecs des débuts du christianisme, aussi bien que de la "Traversée du Désert", épreuve initiatique qu'a connue le peuple hébreu, et que relate l'Ancien Testament.

Au XVII^e siècle, le "désert" mystique se laïcise en nature sauvage où l'on va cacher ses chagrins d'amour (chez les poètes baroques), où l'on fuit la vanité du monde (chez Molière). Au XVIII^e siècle, le "désert" s'enrichit de la jouissance pré-romantique de la solitude . Mais le sens du mot va bientôt changer . Avec l'encyclopédisme, et le passage du langage au filtre de la Raison, des glissements sémantiques s'opèrent. Les connotations mystiques, même laïcisées, disparaissent du langage scientifique, et "désert" va prendre le sens qu'il a aujourd'hui : une contrée d'une extrême aridité, située en climat tropical (beaucoup plus rarement en climat froid), en tout cas éloignée et différente. Un ailleurs absolu.

La citation de Rousseau visitant le Pont du Gard, montre le glissement de sens en train de s'opérer.

Mais il reste des lieux, sous nos climats, qui gardent l'appellation de "Déserts". C'est en s'appuyant sur ces "fossiles" de la toponymie, ou sur des termes d'histoire, que la conscience collective va opérer une fusion des sens.

Les Protestants languedociens du XVIII^e siècle s'étaient réfugiés au "Désert" -métaphore biblique- lors des persécutions royales. Il se trouve que les zones concernées sont centrées sur les garrigues (arrière-pays de Nîmes et Basses-Cévennes). Au début du XX^e siècle, le renouveau protestant a assimiler ce "désert" mystique traditionnel au désert moderne, donnant ainsi par glissement à celui-ci, quelque chose du prestige de celui-là. Et ce désert devient tout à la fois "la Garrigue de Nîmes et l'admirable histoire dont elle a été le théâtre", écrit en 1922 le Docteur Albert Doumergue. Son livre, très populaire, paru alors : "Nos garrigues et les Assemblées au désert - Eglise de Nîmes sous la Croix -1685-1792 ", a été réédité en 1993 aux Presses du Languedoc.

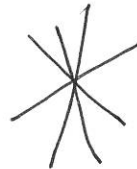
Pour les catholiques, le support de la transformation sémantique a été l'abbaye de Saint-Guilhem "le Désert" , haut-lieu de l'histoire et de l'imaginaire d'Oc . (voir note)

Les garrigues, à travers le Désert des Huguenots, et l'abbaye du Désert de la Haute-Vallée de l'Hérault, acquéraient le statut de désert de pierres et de friches, mais aussi celui d'une terre de solitude "où souffle l'esprit".

C'est cette conception qui a été travaillée, explorée, prolongée, en littérature d'expression française par un Delteil, un Pagnol, un Durrell, un Joubert, ou un Temple, et par un Max Rouquette qui, en littérature d'expression occitane, en fera le thème central de son oeuvre.

Dans les années 60-70, la redécouverte de la garrigue -après son quasi-abandon comme terre agricole- , en tant que territoire de loisirs et de ressourcement pour les citadins, va amener cet héritage conceptuel et poétique, à prendre une place centrale dans l'imaginaire moderne. Il s'y ajoute la tradition gréco-latine (on redécouvre périodiquement que les "jardins d'asphodèles" des Grecs sont à la fois des oasis et des déserts pour les âmes des morts, et l'étrange paix des limbes est signifiée par l'union même des deux contraires).

Il s'y ajoute enfin la tradition picturale, qui, dans l'aventure de l'art moderne (chez Cézanne, chez van Gogh, chez les paysagistes languedociens et provençaux), donne aux paysages contrastés et arides des garrigues, le rôle de modèle dépouillé, d'épure, des structures du monde : la Montagne Sainte-Victoire, ou les Alpilles, ou le Pic Saint-Loup, deviennent des "montagnes inspirées".



L'image de l'oasis a évolué en même temps qu'évoluait l'image du désert. Des oasis "mystiques" qu'étaient les abbayes (le mot n'était pas employé mais l'image était courante), on est passé à des oasis "géographiques", à la fraîcheur, à la fertilité, à la sensualité, toute mondaines. L'imagerie des Mazets, au XIX^e siècle, a servi de transition.

Aujourd'hui, l'oasis est un lieu de calme, de repos, de paix (c'est son sens métaphorique en français courant, indépendamment de toute question de climat); mais lorsque la métaphore s'applique à un jardin, un mazet ou à une source de la garrigue "miraculeusement" entourée d'herbe et de plantes luxuriantes, elle se réfère aussi aux oasis "climatiques" des "vrais" déserts. L'article

sur "la Fabrique" de Laguionie est à cet égard éclairant, comme l'est l'utilisation renouvelée du vieux surnom de Saint-Martin-de-Londres : "l'Oasis des Garrigues".

Plus largement, l'opposition du sec et du fertile dans une vision globale de la Méditerranée, est liée étroitement avec l'opposition historique entre austérité et richesse culturelle, entre pauvreté et prestige d'un héritage, entre malheurs des temps et permanence d'un humanisme. Cette métaphore, non seulement stylistique mais aussi productrice de sens, est devenue classique chez Braudel, et s'exprime de la même manière dans les textes récents d'un Edgar Morin .



NOTE

L'oasis, dans la garrigue, c'est le refuge (maret; capitelle ; lieux où se cachaient les déserteurs, ou les victimes des persécutions religieuses)

c'est le jardin (jardin du maret ; jardins sauvages d'asphodèles, d'iris, ou de narcisses au printemps; jardins secrets autour des sources, et qui ont quelque chose du Paradeisos, du Jardin d'Eden, chez Max Rouquette).

C'est aussi l'eau, en tant qu'Elément. Celle-ci en terrain calcaire karstique, est avant tout souterraine, ou remonte des profondeurs. Elle est en communication avec les ténèbres, avec la face cachée de la terre. D'où son ambivalence :

-- elle est source de vie (depuis les établissements néolithiques jusqu'à la civilisation paysanne récente- voir "Manon des Sources" ou Max Rouquette...)

-- mais elle est aussi le vertige d'un "autre monde", d'un infra-monde. Vertige physique, vertige mental, profondeur mythique où les genres se confondent, où la mort et la vie même se confrontent. Les affleurements de l'eau sont des lieux "paniques" .

Ainsi, à Saint-Guilhem-le-Désert, il existe tout un légendaire des points du territoire qui sont voués au démon : le Cirque de l'Infernet, la Vallée du Bout du Monde, le Pont du Diable, le Château du Géant (lequel Géant maléfique figurait, terrassé, sur le sceau de l'Abbaye.)

Il y a bien ici trois mondes, comme dans la Divine Comédie, et comme dans la structure des Contes. Le premier (primitif, antérieur, païen), est celui, cité, de l'enfer : c'est le monde de l'eau jaillissante et du rocher qui la contient. Le deuxième est le paradis : c'est l'Abbaye et ses jardins, irrigués par la rivière du Verdus. En son centre, dans les murs (dans l'enceinte sacrée, la Jérusalem en réduction), plusieurs "sources", qui, elles, sont dans le domaine divin : la source du puits au coeur du cloître des moines; et la "fontaine de grâces" qu'est le sarcophage et les reliques de Saint-Guilhem.

L'abbaye est conçue comme une "source miraculeuse". Elle recueille l'ambivalence de l'eau, la positive, la transcende.

Le troisième monde, ce sont les pentes du Vallon de Gellone, qui portent des cultures, qui manifestent le mélange de la peine et de l'espoir au quotidien, qui sont le domaine du travail et des gens du village, et ni paradisiaques ni diaboliques, représentent le purgatoire.

Il semble bien que le rôle de Saint-Guilhem n'était pas d'appriivoiser le "Désert", ou la nature sauvage dans son ensemble, comme c'est le cas des abbayes septentrionales de l'âge roman (C.F. G. Duby). Son but, caché et pourtant évident, est bien d'appriivoiser l'oasis. De christianiser le complexe résurgence-vallée fermée-rivière pérenne. Ce complexe profondément marqué par l'imaginaire païen de la fertilité (vie/ténèbres, centre de la fertilité/réservoir de l'inconnu du monde), l'abbaye en réalise l'unité, et le transmue en source miraculeuse et unique du "Salut" selon la vision du monde chrétienne.

Le rôle de Saint-Guilhem dans les garrigues languedociennes, est joué dans les garrigues provençales (tant dans l'histoire que dans l'imaginaire contemporain), par l'abbaye de Sénanque.

A Sénanque, le choix cistercien d'une construction "dans le creux", d'un établissement en fond de vallon, rejoint la démarche érémitique de Guilhem. Les "trois mondes" sont présents à Sénanque tout autant qu'à Gellone. Pourtant, pas de légende qui fixe les forces mauvaises en des lieux précis. Pas d'"infernet" ni de "Géant". Pour Bernard de Clairvaux et ses premiers acolytes, le royaume du Malin, c'est toute l'étendue du monde humain et naturel perverti, qu'il s'agit de délivrer du mal à partir de ces centres irradiants que sont les abbayes cisterciennes.

Quant au paradis, c'est, comme à Saint-Guilhem, l'abbaye elle-même (construite sur une nappe phréatique génératrice de sources) et les jardins qu'elle entretient dans son vallon. L'entre-deux, assimilable par les chrétiens médiévaux à un purgatoire, est la garrigue, qui entoure le vallon de Sénanque de toutes parts. Cette garrigue est, dès cette époque, emplie des traces du labeur des paysans pauvres. Elle protège Sénanque du monde extérieur, et dans le même temps, elle en est la première terre de mission, le territoire sur lequel, tant spirituellement que temporellement, s'exerce l'ascendant de la fondation cistercienne. Ici comme dans le Val de Gellone, c'est l'oasis qui est apprivoisée, christianisée, et qui sert de point de départ à la christianisation du Désert.

Docteur ALBERT DOUMERGUE

NOS GARRIGUES

ET LES

ASSEMBLÉES AU DÉSERT

ÉGLISE DE NIMES, SOUS LA CROIX

1685-1792



Presses du Languedoc

— MAX CHALEIL ÉDITEUR —

M. CM. VIIC

NOS GARRIGUES

ET LES

ASSEMBLÉES AU DÉSERT

CHAPITRE PREMIER

NOS GARRIGUES ET L'ÉGLISE SOUS LA CROIX

LA garrigue constitue, au nord de Nîmes, une région ondulée, stérile, d'un caractère tout particulier. Elle n'excite pas grand enthousiasme chez ceux qui l'ont rarement parcourue. Le passant remarque seulement ses rares chênes verts, ses buissons piquants de chênes nains, entourés de petites clairières qu'occupent tantôt des pierres plates ou caillouteuses, tantôt une rare végétation verdoyante en automne, brûlée en été par le soleil. Et la silhouette du cyprès rend plus triste pour lui le royaume de la pierraille.

A l'époque où l'on faisait encore des voyages à pied, ÉMILIEN FROSSARD promettait trois heures d'ennui au voyageur se rendant dans les directions d'Uzès, d'Alais ou de Sauve.

L'illustre géographe, ONÉSIME RECLUS, s'exprime ainsi : « La garrigue est la région des rayons aveuglants, des chaleurs Égyptiennes, Babyloniennes ou

Numides, sur de blancs calcaires ou de blanches craies, dures, stériles; elle s'étale implacablement sereine, cruellement lumineuse, intolérablement ardente, et quand règne le mistral, iniquement agaçante et froide, très belle pourtant par la netteté de la ligne et *la magie des couleurs* (1) ».

Assurément quand un Nîmois, qui a beaucoup vécu à l'ombre de la Tour Magne, se rend dans les contrées du Nord, il est aussitôt frappé par la profusion de feuillage, par la verdure des prairies, des bois au milieu desquels serpentent de gracieux cours d'eau, et il se demande peut-être dans quel pays deshérité il a vu le jour. Mais voici, les pluies se répètent avec une fréquence désespérante. Le soleil trop souvent voilé ne parvient pas à dissiper l'humidité, dont la nature entière est imprégnée. Les vapeurs s'élèvent de terre plus condensées, estompant toujours un coin du paysage, communiquant à celui-ci quelque chose de flou, de vague. Aussi le méridional pense-t-il bientôt avec regret au soleil ardent, qui, dans la garrigue, verse à flots ses rayons d'or sur les arbres et les pierres, à cette lumière intense et à cette atmosphère transparente, limpide, qui permettent à l'œil d'embrasser tous les détails du paysage, d'apercevoir les points de l'horizon aussi lumineux que ceux du premier plan et sur le ciel imperturbablement bleu, laissent les arbres, les maisons se dessiner comme des découpures à arêtes vives (*Fig. 1*).

Au milieu des terrains humides et boueux, comme il serait heureux de contempler un coin du sol pierreux de la garrigue, de ce sol sec, gris ici, jaune là, tapissé



Fig. 1. — Dans la Garrigue.

(1) *Sites et monuments. Les Cévennes*, p. 12-13.

de lavande, de thym, et dont chaque pas du passant fait monter par bouffées et rend plus pénétrantes les senteurs aromatiques; un de ces vastes amoncellements de pierres, tantôt isolés, tantôt reliés les uns aux autres et dont beaucoup recouvrent des ruines antiques (1); ou un de ces sentiers rocaillieux et sonores qui cèdent et glissent sous les pieds, escaladent les collines sans souci de la pente, contournent les bouquets de pins, de chênes et les plantations d'oliviers aux reflets d'argent, ou bien s'allongent le long de murs ruiniformes, élevés sans ciment, par le seul entassement des pierres; enfin un de ces « cadereaux (2) », avant l'orage, chemin poudreux d'une éblouissante blancheur, aussitôt après l'orage, torrent impétueux roulant ses flots avec le fracas du tonnerre, tant est énorme la masse d'eau qui pour un instant s'écoule, tant sont nombreux les fragments de roche entraînés qui s'entrechoquent! (Fig. 2).

Combien le Nîmois se sent loin de ses « mazets », éclatants de lumière, qui par centaines, par milliers, pareils à des clous d'or ou d'argent, diaprent le paysage autour de la cité, et vus de plus près, révèlent un labeur colossal, celui de l'homme créant, en plein roc, avec ses seuls bras, un sol meuble, là où la terre faisait absolument défaut. Et comme, dans son souvenir, il ne méprise plus le sombre cyprès, cet arbre vénérable dont la plénitude décorative est seulement atteinte après plusieurs générations passées à ses pieds! Maintenant il comprend mieux ce que GABRIEL BOISSY a si bien exprimé, quand il a fait dire à l'hôte de nos garrigues :

« Parmi les arbres qui semblent hésiter, et dispersent autour d'eux les gestes confus de leurs ramures, seul je sais ma direction... Je m'élançais d'heure en heure, de minute en minute, passionnément vers le ciel. Ma tige tend vers les astres... Parce que la sombre gravité de mon feuillage, l'austérité de mon aspect s'allient dans les âmes simples à l'idée de la mort, on a cru que j'étais un arbre funèbre. Aux dieux, ne plaise! J'ai l'horreur de la mort : tout mon être est incandescence passionnée... Si je veille sur les tombeaux, c'est justement afin de pousser, contre la destructrice, le cri de résurrection. Je suis l'âme du voyageur céleste, et nourri de la terre même qu'il féconde, plongeant au cœur du mort mes racines de sagittaire hiératique, je manifeste l'éternelle reviviscence! — oui, partout où je suis

(1) Des tombes Ligures ou Celtiques (voir GIMON, p. 133, *Origines de Nîmes*).

(2) Cadereau, lit pierreux d'un ruisseau où il n'y a de l'eau que les jours de pluie.

Fig. 2. — Cadereau après l'orage.

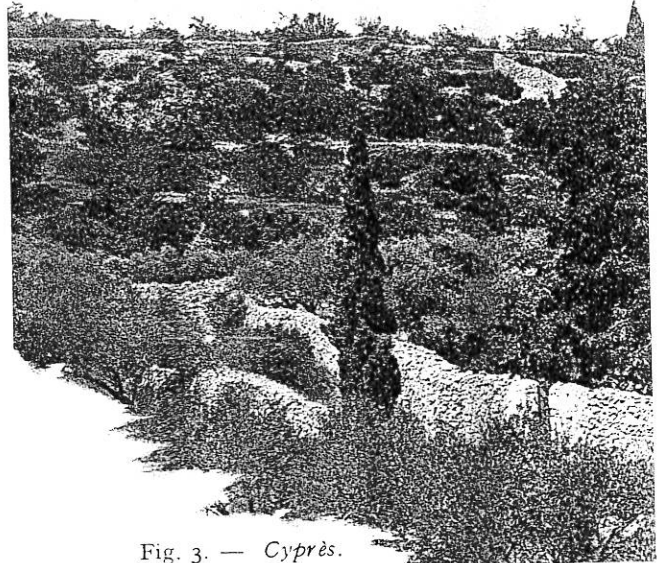


Fig. 3. — Cyprès.

une pensée veille. Auprès des temples, au portail des mas, devant les cabanes solitaires, dans la désolation des garrigues, je marque le passage de l'homme, et de même que chaque village exprime par le clocher son effort spirituel... je suis, moi, l'esprit même du végétal qui se volatilise et chante... (1) » (Fig. 3).

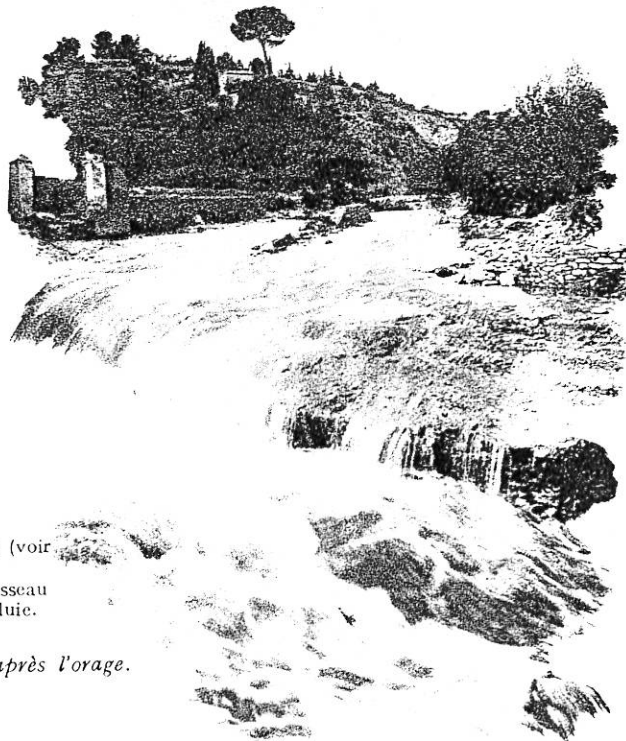
Écoutez encore ARDOUIN DUMAZET. Ce voyageur inlassable, qui a parcouru toute la France, qui l'a décrite, en tant de volumes si intéressants, possède près de Nîmes, au creux de l'Assemblée, un mazet, d'où il a tiré son nom de guerre, Dumazet. Il décrit ainsi la vie dans la garrigue qu'il appelle « un prodigieux désert de pierres grises » (Fig. 4) :

« Les dimanches sont la joie des mazets... On apporte les éléments du déjeuner... Les ménagères improvisent le repas et la journée se passe gaiement avec un peu de sieste, à l'heure chaude... Les ouvriers s'y sentent plus chez eux qu'à la ville, ils s'y épanouissent avec plus de liberté...

« L'après-midi, quand le soleil de flamme s'est apaisé, quand les ombres se projettent, le paysage, tout-à-l'heure fournaise, prend une douceur inattendue. La transparence de la lumière donne aux choses une précision saisissante. Tel coteau de faible hauteur, fait illusion par la netteté de son relief. Des points culminants de la garrigue, la plaine du Vistre admirablement verte semble sans fin. Les Cévennes bleues festonnent somptueusement l'horizon vers le Nord. Au cœur de l'immense tableau, toujours la Tourmagne (Fig. 4 bis), énigme mystérieuse du passé de la cité.

« Le retour, le soir, est adorable. Par les chemins pierreux, entre les olivettes où les cigales ne chantent plus avec autant d'ardeur, mais que les grillons emplissent de leur cri monotone, les groupes s'en vont, chantant ou riant... Sous ce beau ciel, par le crépuscule

(1) Louange du cyprès. *Le Mercure de France*, 1^{er} octobre 1916, p. 450-456.



embaumé, ces chœurs ont une inexprimable harmonie.

« Le lundi de Pâques est le grand jour pour les mazets. C'est un exode de toute la population; riches ou pauvres, tous s'en vont sur les collines des garrigues. Chargés de provisions, portant parfois des planches et des tréteaux, pour faire des tables destinées aux amis, les hommes partent de bonne heure, afin de tout préparer. La fumée bleuâtre des foyers s'élève dans l'atmosphère limpide entre les pins, les cyprès et les oliviers grêles. Dans la citerne dont tout mazet est doté, on a puisé pour rafraîchir le vin. Quand les femmes et les invités arrivent, la journée de fête commence; une joie vibrante emplit

toute la garrigue, joie plus communicative que celle des pays septentrionaux. Ce ne sont pas les gros éclats de rire, mais les fusées d'une gaieté à laquelle le parler de Provence donne un charme si grand pour les fils du Nord (1). »

Mais il n'en fut pas toujours ainsi dans ces garrigues. Sans parler des années terribles, pendant lesquelles elles n'ont été parcourues que par des femmes, des enfants, des vieillards, préoccupés des maris, des pères combattant sur le front, il fut un temps où moins habitées et plus solitaires, un voile sombre était comme étendu sur elles. — Le Grand Roi a déclaré qu'il n'y a plus de protestants en France. La garrigue est devenue le refuge de l'Église sous la croix. D'abord, à la clarté de la lune ou à la lueur des torches de résine, plus tard au grand soleil, dans des coins retirés à Vedelin, à Vacqueyrolles, au Buy, au mas des Crottes, à Font Françon, au Mas de Polge, au puits de Saumade, au Doul. se dresse la chaire du désert et s'élève la vieille mélodie de nos psaumes. Souvent cette mélodie est interrompue par le cri des dragons et le crépitement des arquebuses. Car la Cour ne veut croire à des assemblées absolument pacifiques, à des rassemblements d'auditeurs, poussés uniquement par leurs besoins religieux, et venant chercher un encouragement dans la souffrance ou un pardon après les défaillances. — Et les lois persécutrices deviennent chaque jour plus barbares.

Mais la maréchaussée décharge en vain ses armes, sur les hommes, sur les femmes qui s'enfuient des assemblées surprises. La menace du gibet pour les pasteurs, des galères pour les hommes, de la tour de Constance pour les femmes, ne parvient pas à arrêter

(1) ARDOUIN-DUMAZET, *Le Golfe du Lion*, p. 30-32. Paris, Berger-Levrault.

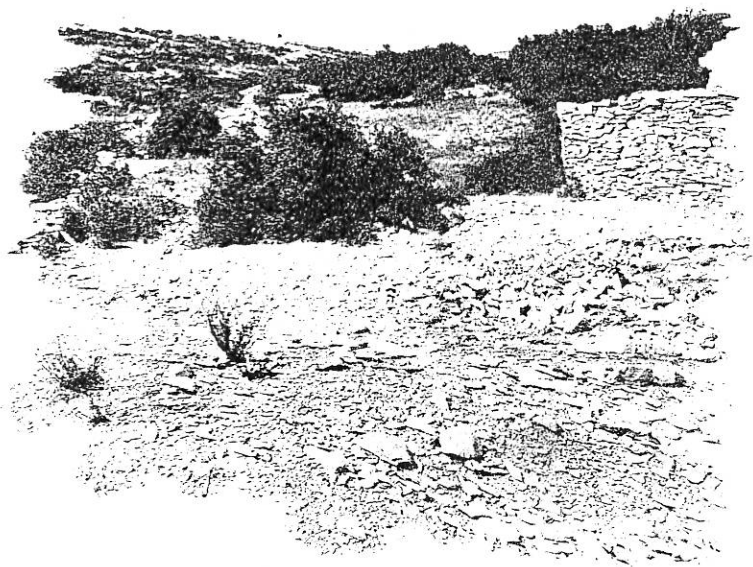


Fig. 4. — « Désert de pierre. »

leur mariage ou baptiser leurs enfants par le prêtre, ils maintiennent l'Église huguenote.

Et les années succèdent aux années. Et le curé de Nîmes, Pen, en arrive à écrire à l'Intendant : « On remarque depuis quarante ans, un grand nombre d'apostats à Nîmes. La religion catholique y a perdu et y perd tous les jours presque autant qu'elle y gagne. On y voit avec douleur les plus anciennes familles peu à peu s'éloigner de l'église romaine et consommer leur apostasie.

D'autres familles, originaires protestantes, mais devenues catholiques, il y a soixante ans, sont tombées dans l'apostasie après avoir vécu en catholiques et fréquenté l'église et les sacrements, les dix, les vingt, et les trente années.... Le mal gagne incensiblement, et ruine les plus belles espérances.... Sy l'on ne fait quelque exemple, l'apostasie est comme un torrent qui entraîne dans l'hérésie bon nombre d'anciens catholiques.... (1). »

Et le chant des psaumes se rapproche de la ville. Les soldats n'osent plus faire des prisonniers aux assemblées. — Sous prétexte que ses hommes marchent seulement au son des tambours, un officier sortant du Fort, avec l'ordre de surprendre ces assemblées, fait toujours sa promenade militaire, tambour battant. On franchit ostensiblement les

(1) Voir Appendice II, les « Observations sur la religion à Nîmes » adressées à l'Intendant Bernage, en mai 1741, par Pen, le curé de Nîmes, et les divers États joints à l'appui d'une demande de répression : *État des apostats de la religion catholique de la ville de Nîmes qui ont embrassé la religion prétendue réformée ; État des apostats les plus scandaleux ; État de quelques familles dont les pères, anciens catholiques laissent élever leurs enfans dans la religion protestante ; Nouveaux convertis qui après s'être approchés des sacrements de l'église ont retourné à leurs erreurs.* Arch. de l'Intendance C. 471.



Fig. 4 bis. — La Tourmagne.

portes de la ville, pour se rendre au désert. Les foules, de plus en plus nombreuses, accourent au pied de

la chaire de Paul Rabaut, de Rabaut St-Étienne, tout près de Nîmes, à Lecques, à l'Ermitage, derrière le temple de Diane. « De l'assemblée du désert, sort la liberté religieuse ⁽¹⁾ . » Et le fils de Paul Rabaut la fait inscrire dans l'article des *Droits de l'homme*, sur la liberté d'opinion.

Si le lecteur veut bien nous suivre, nous le conduirons en pèlerinage par les chemins mêmes qu'indiquent les *verbaux* du subdélégué de l'Intendant, à travers une terre sacrée, celle où vécurent et souffrirent les héros appelés François Roux, Corteiz, Claude Brousson, Antoine Court, Vernezobre, Paul Rabaut, Jean Fabre, l'honnête criminel.... sans compter la foule de huguenots moins connus, mais pas moins héroïques, ni moins glorieux.

Peut-être reprochera-t-on au guide des neuf promenades, à travers la Garrigue, de ne pas respecter l'ordre chronologique, quand il racontera au hasard de la marche les événements dont le souvenir lui aura été rappelé par le site. Mais ce manque d'ordre, dans la succession des récits, est bien en harmonie avec l'incohérence des mesures prises par l'opresseur, avec les alternatives, presque toujours inattendues, d'affaiblissement, ou de renforcement, dans la persécution. Il n'altérera pas l'impression que doit laisser ce pèlerinage à tous les compagnons de route.

⁽¹⁾ *Albert Monod*. Les sermons de Paul Rabaut. Thèse de la Faculté des lettres de Paris, p. 22.

Au Mas Soubeyran
MIALET 30140 ANDUZE

Tél. 66.85.02.72 - CCP 222 20 Y Montpellier

Dans un hameau cévenol typique

à l'intérieur de la maison natale du chef camisard Rolland, après une présentation audiovisuelle de la Réforme, à travers une collection importante de tableaux, d'objets, de documents,

le Musée du Désert fait revivre le passé hugenot,

en particulier :

- la période dite du «Désert», de la révocation de l'Edit de Nantes à l'Edit de tolérance (1685-1787),
- la guerre des Camisards,
- les persécutions et la résistance,
- la vie quotidienne dans la clandestinité,
- la longue marche vers la liberté de conscience jusqu'à la Révolution.

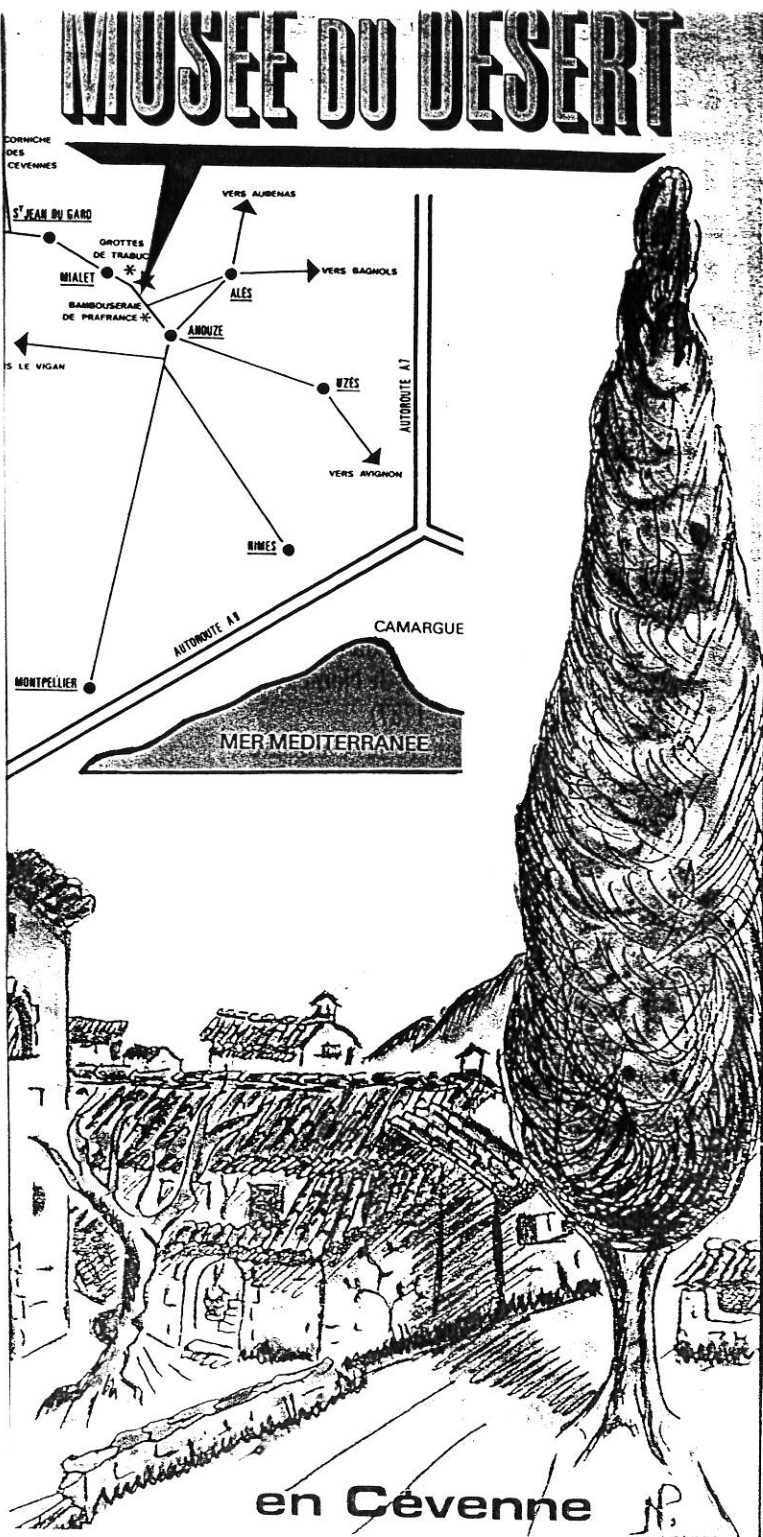
Il veut aussi être un témoignage de fidélité protestante.

Ouvert tous les jours du 1er mars au 30 novembre : de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 18 h.
 (du 1er juillet au 1er dimanche de septembre : ouverture permanente de 9 h 30 à 18 h 30)

Visite commentée : 45 minutes environ.

Tarifs spéciaux pour la jeunesse et les groupes.
 (Les groupes sont priés de s'annoncer).

**SOCIETE DE L'HISTOIRE
 DU PROTESTANTISME FRANÇAIS**



az offset 66.61.74.25

en Cévenne



3 Train à vapeur des Cévennes

"Fermez les portières ! Attention au départ". L'avertissement rituel, ponctué par un coup de sifflet strident, précède de peu le lent ébranlement de la locomotive qui ne va pas tarder à s'engouffrer dans un long tunnel. Ainsi commence le voyage à bord de cet authentique train à vapeur du début du siècle où l'on choisira, selon son humeur, le confort rétro des banquettes en bois d'autrefois ou l'attrait des wagons découverts. De viaducs en tunnels, entre Anduze et Saint-Jean-du-Gard, se révèle la face cachée de la Vallée des Gardons et ses admirables panoramas. Pour ceux qui le souhaitent, un arrêt à Prafrance permet de visiter la forêt de bambous géants unique en Europe.

Circulation d'avril à la Toussaint. Tous les jours en juillet - août. Programmes spéciaux pour groupes.

Train à vapeur des Cévennes - B.P. 17 - 30270 ST-JEAN-DU-GARD - Tél. : 66.85.13.17 - Fax : 66.85.19.06



4 Musée du Désert

Situé au cœur d'un typique hameau cévenol, dans la maison natale du chef camisard Rolland, le Musée du Désert, à travers douze salles et par d'expressives collections d'objets, costumes et documents, fait revivre une page de l'histoire protestante - la période du Désert (1685 - 1789), de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution - en rappelant la guerre des Camisards, la répression et la résistance, la vie quotidienne dans la clandestinité, la longue marche vers la liberté de conscience jusqu'à la Révolution.

Ouvert tous les jours du 1^{er} mars au 30 novembre, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 18 h. Du 1^{er} juillet au premier dimanche de septembre, ouverture continue de 9 h 30 à 18 h 30.

Visite commentée (environ 45 minutes) ou libre (avec notice).

Mas Soubeyran

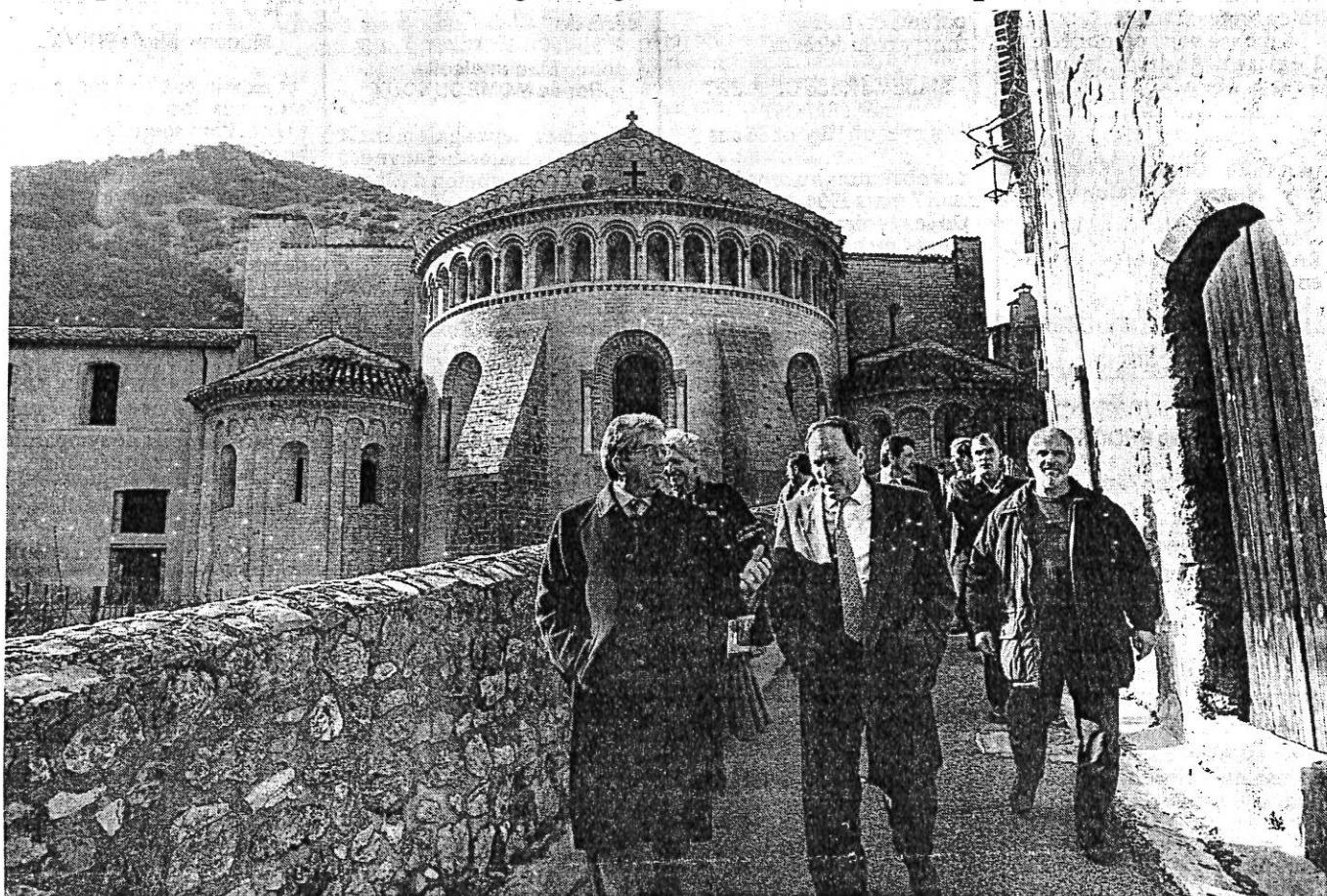
30140 MIALET

Tél. : 66.85.02.72 - Fax : 66.85.00.02

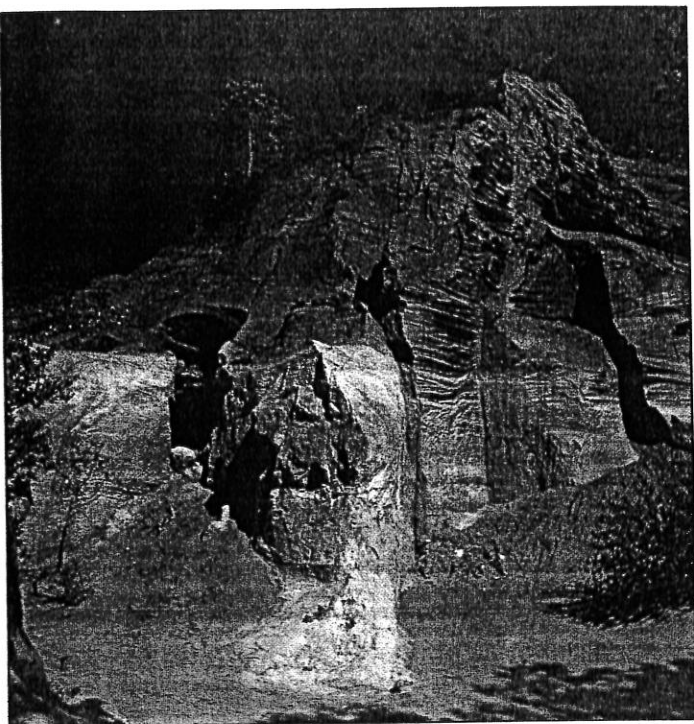
Restauration, aménagement, grand site...

L'avenir phare de Saint-Guilhem-le-Désert

En arpentant les rues du village, le grand dessein de Jacques Blanc



Le passé, ici partout présent, atout pour l'avenir ? C'est l'un des objectifs de l'opération « grand site ». (Photos



Roussillon

Le grand soleil, le ciel bleu, le choc de 17 nuances de rouge qui dansent sur des pics rocheux, des pins verts qui caracolent... Air pur, beauté et silence se tiennent par la main, vous êtes à Roussillon en Provence, terre d'ocres.

L'Ocre, substance magique liée à la Vie et à la Mort, déjà exploitée par les Romains qui ont laissé des ruines dans le village, n'est plus aujourd'hui qu'une grande star du tourisme célébrée chaque année à l'Ascension par de grandes fêtes Couleur-Nature.

Roussillon, village gastronomique, d'accueil, d'artistes, douceur de vivre, est tout près : 4 H. de Paris par TGV et 40 mn d'Avignon.

Blauer Himmel der Provence, grüne Fichten... Die Sonne erglüht über Felsen in 17 Nuancen von Rot... Reine Luft, Schönheit, Ruhe:

Das ist Roussillon, Erde von Ocker, bekannt durch Gastronomie, Gastfreundschaft, Kunst und Lebensfreude! Zu Himmelfahrt, das grossartige Fest der Naturfarben.

The blue skies of Provence, the clear, pure air, green, green pines, peace and quiet, the play of the sunlight on red-hued rocks and houses, the beauty of it all...

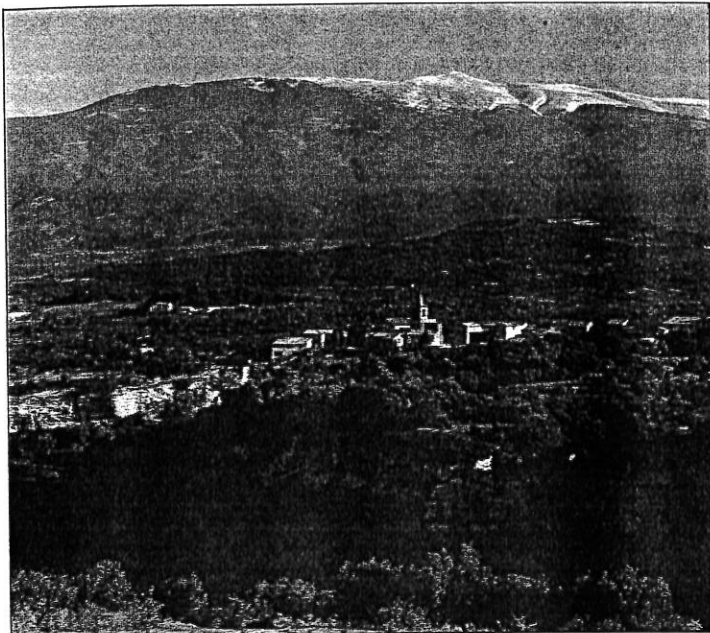
You are in Roussillon, land of natural ochre, good cuisine, art and crafts, joy of living... A hearty welcome to its Ascension Day Fair!

(Code postal 84220)

Visite : Falaise d'Ocre.

Services

Docteur : 90.05.64.90 - Pharmacien : 90.05.66.15 - Dentiste : 90.05.65.14 - Kinésithérapeute : 90.05.64.83



Vénaque

Dominant la route de Carpentras à Gordes en passant par l'Abbaye de Sénanque, Vénaque sur son éperon rocheux est considéré comme le plus intact des villages médiévaux du Comtat Venaissin, cette terre de Provence au piment de montagne.

De toute l'Europe on vient visiter son baptistère du VII^e siècle, son Eglise romane, ses trois Tours sarrazines témoins d'un passé légendaire.

Autour de son rocher, les chemins des garrigues incitent aux randonnées, à la découverte des gorges de la Nesque, de Sénanque, des Bories, des grottes et des vieux châteaux jusqu'au site mystérieux de la Fontaine de Vaucluse.

(Hôtels, gîtes et chambres d'hôtes; restaurants, salon de thé; tennis, bibliothèque et... évidemment, terrain de boules).

In beherrschender Lage an jener Strasse, die von Carpentras nach Gordes, vorbei an der Abtei von Sénanque führt, ist Vénaque das am besten erhaltene mittelalterliche Dorf des Comtat Venaissin. Sein Baptisterium aus dem VII Jh., seine romanische Kirche und seine Sarazener Türme bilden die Zeugen einer legendären Vergangenheit.

(Hotels, Restaurants, Teestube, Privat- und Hotelzimmer, Bibliothek, Tennis, Boule).

Dominating the road which goes from Carpentras to Gordes by way of the Abbey of Sénanque, Vénaque is the most intact of the mediaeval villages of the Comtat Venaissin. The VIIIth-century baptistry, the Roman church and the Saracen towers are witnesses to its legendary past.

There are hotels, restaurants, a tea-room, houses and rooms to let, a library, tennis court and boules pitch.

(Code postal 84210)

Visite : Baptistère du VII^e siècle.

Le Beaucet

Le Beaucet blotti contre son rocher, à l'abri de son château fort, monte la garde à l'entrée d'une vallée ou se cache l'Ermitage de Saint Gens et sa source miraculeuse. (Auberge et accueil sur place).

Le Beaucet, das un schatten seiner burg an seinem felsen hängt, wacht über den eingang einer schlucht in der sich der wallfahrtsort Saint Gens und dessen wunderquelle verstecken. (Herberge und empfang an ortundstelle).

Le Beaucet protected by an ancient chateau, hudles against a steep cliff, which guards the entrance to the valley that conceals the Ermitage of Saint Gens and its miraculous spring. (Accommodation and welcome on the premises).

Services Docteur : 90.66.02.92



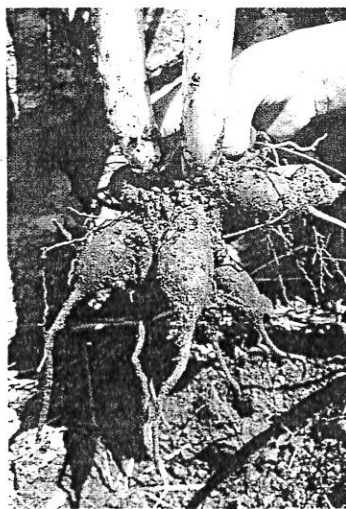
La blanche asphodèle se rit du feu si coutumier en Méditerranée, et des grandes sécheresses de l'été. Insolente maîtresse de la garrigue, elle connaît les secrets du royaume des ombres...

L'asphodèle, printemps des enfers

Dans toute la région méditerranéenne, il existe des presque-déserts caillouteux où le feu est si souvent passé, suivi de son complice le troupeau, qu'il ne reste presque plus rien pour la flamme et la dent. Là prospèrent les asphodèles, plantes de la famille des Liliacées dont plusieurs espèces, à grandes ou petites fleurs, peuplent les garrigues maigres. De gros tubercules charnus, en fuseau, gorgés de réserves nutritives, leur permettent de passer sans encombre les sécheresses estivales, d'ignorer les brûlis pastoraux. Les ruminants ne touchent ni aux feuilles ni aux fleurs. Ainsi protégée des ennemis majeurs de la flore méridionale, favorisée de surcroît par une abondante production de graines, l'asphodèle arrive à couvrir des étendues immenses. C'est l'exemple même du « pyrophyte » des botanistes, la « plante du feu ».



Formant de véritables champs dans la garrigue, les asphodèles conservent d'importantes réserves d'éléments nutritifs dans leurs tubercules charnus.



seraient des naissances innombrables de papillons.

Dans les croyances de la Grèce ancienne, le séjour des âmes

sans qualités ni tares majeures était une terre aride peuplée d'asphodèles. Les commentateurs l'expliquent en évoquant la « tristesse » de cette fleur, supposant aussi que la nourriture austère qu'elle procure convient à l'appétit modeste des Ombres retournées à l'inculte. Mais l'asphodèle est tout le contraire d'une fleur triste : c'est l'insolence d'une vie plus forte que la double mort par la soif et le feu. Sa racine partage le secret des forces profondes qui refont les printemps et défont les vies. Elle seule peut lever dans les déserts où Hadès, berger ténébreux, paît le troupeau des âmes incertaines. Fleur immortelle, mais du désert elle est au dieu souterrain comme l'inverse de ce blé des vivants chéri de Perséphone, son épouse, mère des renaissances. ■

Pierre Lieutaghi

L'herbe du pauvre

En citant l'asphodèle comme une plante commune, huit siècles avant notre ère, le poète grec Hésiode attestait que les paysages méditerranéens étaient alors, déjà, les héritiers de l'incendie et du surpâturage. Mais son texte évoque aussi l'utilité de cette « mauvaise herbe » : les tubercules fusiformes des asphodèles, qui rappellent ceux des dahlias, tenaient lieu d'aliment courant de disette (et le sont restés jusqu'au XX^e siècle). L'ébullition dans l'eau élimine plus ou moins leur âcreté. On en a tiré une féculé. Théophraste, quatre siècles plus tard, a relaté la consommation des graines. La médecine médiévale prescrivait l'asphodèle en diurétique.

LANGUEDOC - ROUSSILLON

La route des écrivains

De par sa situation géographique entre Espagne et Italie, entre Massif central et Méditerranée, le Languedoc-Roussillon a été, de tous temps, couloir de circulation. Les invasions s'y engouffrèrent, les circuits économiques et commerciaux y virent une terre de passage, tandis que les courants religieux et culturels trouvaient là un terrain d'élection.

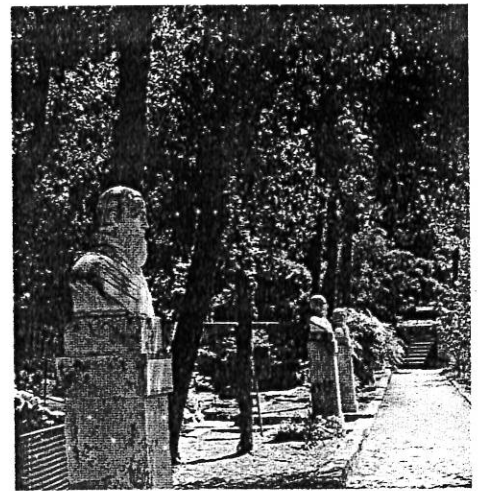
Le patrimoine architectural de notre région est extrêmement riche, témoignant, par ses monuments, de plus de deux mille ans de civilisation, et les écrits qui en soulignent l'attrait et la diversité commencent très tôt avec les historiens grecs Polybe et Ptolémée. Mais c'est avec l'occupation romaine que l'on peut véritablement parler de chemins littéraires en Languedoc, puisque des auteurs célèbres, tant historiens que poètes, évoqueront chaleureusement cette terre, ses villes et son humanité. Il faudra néanmoins attendre l'an Mil et l'avènement d'une entité languedocienne pour voir se développer une langue et une littérature occitanes prestigieuses.

Parallèlement, entre les XIII^e et XV^e siècles, on assiste en Roussillon - terre à l'époque rattachée à la couronne aragonaise - à l'affirmation de la langue catalane comme langue littéraire. Cette catalanité est inséparable d'un système politique à la fois fédéral et démocratique que l'on doit considérer comme le premier du genre en Europe. Le souverain légifère en liaison avec les « Corts », assemblées composées de représentants élus des villes, du clergé et de la noblesse. Aujourd'hui, deux personnes sur trois comprennent le catalan, une sur deux le parle. Des troubadours catalans à la double renaissance roussillonnaise, aux XIX^e et XX^e siècles, la littérature catalane a atteint une dimension universelle.

Les voyageurs furent nombreux, au long des siècles, à emprunter routes et chemins de ces belles provinces ; chevaliers errants, pèlerins, troubadours, écrivains en quête de bonne fortune ou de nouvelles inspirations, sinon d'exotiques dépaysements. Notre chemin des écrivains suivra leurs traces, du septentrion au levant, d'est en ouest, des sommets abrupts de cet amphithéâtre bâti, comme à Delphes la scène vers la mer, aux étangs où rôde le taureau. A travers ce parcours de paysages et de styles, constitué en huit circuits littéraires, s'attachant à l'esprit des lieux et des hommes, le curieux découvrira une patrie où il fait bon écrire, vivre et rêver.

Max Chaleil

Les passages consacrés à l'Aubrac-Margeride et à la Catalogne sont dus à Jean-Pierre Barou.



Le Jardin des Plantes de Montpellier.
Photo A. Soulier.

ADRESSES UTILES

COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME

20, rue de la République - 34000 MONTPELLIER - Tél. 67 22 81 00

DÉLÉGATION RÉGIONALE AU TOURISME

27, rue de l'Aiguillerie - 34000 MONTPELLIER - Tél. 67 66 15 09

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES OFFICES DE TOURISME ET SYNDICATS D'INITIATIVE

15 Boulevard Camille Pelletan 11000 CARCASSONNE - Tél. 68 47 38 71

Centre Régional des Lettres Languedoc Roussillon (C.R.L.)

20, avenue de la République - 34000 MONTPELLIER - Tél. 67 22 81 41

AUDE : COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE TOURISME

57, rue d'Alsace - 11000 CARCASSONNE - Tél. 68 11 42 00

GARD : COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE TOURISME

3, Place des Arènes - BP 122 - 30011 NÎMES Cedex - Tél. 66 21 02 51

HÉRAULT : COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE TOURISME

Avenue des Moulins - 34034 MONTPELLIER Cedex - Tél. 67 84 71 71

LOZÈRE : COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE TOURISME

Boulevard Henri Bourillon - BP 4 - 48000 MENDE - Tél. 66 65 60 00

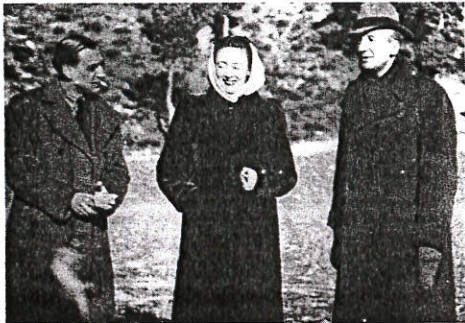
PYRÉNÉES-ORIENTALES : COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE TOURISME

Quai de Lattre de Tassigny - BP 540 - 66005 PERPIGNAN - Tél. 68 34 29 94

L'AUBRAC ET LA MARGERIDE ENTRE LA BÊTE ET LES POÈTES

Deux Prix Goncourt, Julien Gracq et Jacques Lacarrière, sans être originaires de cette région, aiment à randonner sur ces terres. Lacarrière, dans *Chemin faisant*, a raconté sa découverte de l'Aubrac, tandis que Gracq a révélé dans ses *Carnets du Grand chemin* que, d'année en année, il retrouve ici « ce qui subsiste d'intégralement exotique dans le paysage français ». Et un enfant du pays, Jean Lartéguy, né à Aumont-Aubrac, auteur des *Centurions* mais aussi de *Si tu reviens en Margeride* ou *Sauveterre*, voit de son côté « un pays si pauvre que les corbeaux prennent une musette pour le traverser... mais le plus beau pays au monde ».

Le promeneur se souviendra qu'ici a sévi la Bête du Gévaudan, au XVIII^e siècle. On ne saurait trop lui conseiller de pousser jusqu'à Saint-Alban. Pour son château rose qui est un asile depuis 1821 ; c'est là que, de novembre 1943 à février 1944, Paul Eluard se cache de l'occupant allemand et écrit son recueil de poèmes *Souvenirs de la maison des fous* (1945). Sartre et Simone de Beauvoir ont parcouru à pied les Causses, les Gorges du Tarn, s'arrêtant notamment au Rozier tandis que Giono a fait halte à Florac. Retenons aussi que Céleste, la gouvernante de Proust, est née à La Canourgue.



Lucien Matarasso, Nusch et Paul Eluard à Saint-Alban (hiver 1943/44). Coll. Christian Boulet.

Terre de langue d'oc, cette Lozère si typique compte, parmi les siens, Félix Remize (né à Chaze-de-Peyre en 1865, mort à Mende en 1941), - auteur notamment des *Contes du Gévaudan*, que l'on a comparé à Mistral.

A la charnière des XII^e et XIII^e siècles, nombre de troubadours gévaudanais s'épanouissent, avant que les barons nordiques ne viennent à bout des cathares et Albigeois, entre 1228 et 1229. Citons, pour les plus connus, Bernart Sicart de Marvejols et Bertrand de Marseille, à qui l'on doit une *Vie de Sainte-Enimie*.

2 - DES CÉVENNES AUX GRANDS CAUSSES

Entre la basse-Lozère et les hautes terres gardoises, les Cévennes forment un versant escarpé qui marque un territoire d'esprit rebelle. Dès 468, Sidoine Apollinaire, préfet de Rome, en route pour Clermont, évoque dans sa correspondance, ses amis lettrés des bords du Gardon et les paysages cévenols ; voici Thomas Platter qui, en 1596, herborisera sur l'Espérou et l'Aigoual, et décrira le pays dans ses *Notes de Voyage de deux étudiants bâlois* ; ou encore le célèbre agronome Arthur Young dont les *Voyages en France* furent publiés entre 1787 et 1793.

Né près de Sauve, dans le piémont cévenol, le fabuliste Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794) se souvient de Quissac et il évoquera les bords du Gardon dans sa pastorale *Estelle et Némorin* (1787).

Les Cévennes connaissent un regain d'intérêt au début du XVIII^e siècle, à la faveur de la résistance camisarde qui suscite une production d'ouvrages historiques ou polémiques.

S'inscrivant dans la tradition huguenote, Fabre d'Olivet (1767-1825), né à Ganges, homme d'une immense culture s'intéressa aussi à la poésie des troubadours et écrivit en français et en occitan. *Le Troubadour* et *La Langue d'oc rétablie dans ses principes constitutifs théoriques et pratiques* marquent les débuts de la renaissance occitane annoncée par le *Dictionnaire*

Paysage cévenol, vu depuis le col de l'Asclier
Photo A. Nicolas.

pays tient la première place dans son œuvre, qu'il s'agisse d'en décrire la grandeur (*Le Crime des justes*) ou d'évoquer l'existence des humbles (*Les Hommes de la route*), des insoumis (*Roux le bandit*), et des protestants opiniâtres (*La Superbe*). Chamborigaud, pays natal du conteur Jean-Pierre Chabrol, appartient à l'autre pan cévenol où s'inscrivent la plupart de ses livres : *Les Fous de Dieu*, écrit à la gloire des camisards, mais aussi *Les Rebelles* qui retrace la lutte des paysans-mineurs du bassin d'Alès-La Grand-Combe. Jean Carrière, né à Nîmes, est lui aussi d'origine protestante. Ce disciple de Giono, auteur de *L'Épervier de Maheux* (prix Goncourt 1972), transcende les Cévennes en une nouvelle terre promise. La saga camisarde a également inspiré Raoul Stéphan, Max-Olivier Lacamp, Pierre Devoluy, Romain Roussel.

Autant les Cévennes sont luxuriantes, autant les Causses semblent arides. Mais les Causses distillent une vie secrète, mystérieuse qu'E. A. Martel (1859-1938), le premier, souligna et qu'Adrienne Durand-Tullou, fixée depuis 1938 sur le causse de Blandas, a su révéler dans *Au pays des asphodèles*.

3 - ENTRE EMPIRE ET ROYAUME

Le Rhône marque la séparation entre le royaume de France et la Provence qui fut terre d'Empire à partir du partage de l'empire carolingien. A Bagnols, naquit l'auteur du *Discours sur l'universalité de la langue française*, Antoine de Rivarol (1753-1801).

Fondée au XIII^e siècle, Villeneuve-lès-Avignon connaîtra un développement lié à celui de la cité papale. Dans la Chartreuse, ensemble du XIV^e siècle, qui abrite aujourd'hui le CIRCA, ont vécu Hélène et Alexandre Cingria (1879-1945) qui, durant la guerre, reçurent poètes et écrivains, dont Pierre Seghers et Louis Aragon. Au-delà de Villeneuve, non loin d'Aramon, Pierre Boule, auteur du *Pont de la rivière Kwai*, passa son enfance dans une maison isolée des bords du Rhône, décor de son dernier livre : *L'Illon*.

Face à Tarascon, Beaucaire fut, à partir de 1464, le siège d'une foire réputée dans toute l'Europe, que l'homme d'affaires nîmois, Jean Michel, devait immortaliser en publiant en 1657 les quarante-deux mille vers en langue d'oc de *L'Embaras de la fièvre de Beaucaire*, en vers burlesques vulgaires. Deux siècles plus tard, Stendhal puis Alphonse Daudet en souligneront la foisonnante activité.

4 - UN LITTORAL DE SABLE ET D'ÉTANGS

Si la Camargue est résolument provençale, les terres qui s'étendent entre Bellegarde, Saint-Gilles et Aigues-Mortes sont, elles, languedociennes. Sans atteindre la grandeur d'un Mistral ou d'un Joseph d'Arbaud, les écrits du marquis Folco de Baroncelli-Javon (1869-1943), passionné de bouvine, captent bien l'essence du terroir camarguais.

Face à Vauvert, Le Cailar, petit village tourné vers les marais, est le lieu de naissance du poète Sully-André Peyre (1890-1961), qui écrivait en provençal et en français, et qui sut réinventer les mythes d'Orphée ou d'Hercule, en les nourrissant d'un folklore occitan authentique.

Aigues-Mortes, au cœur de la petite Camargue, citée dès 1248 par Joinville, reste liée à Maurice Barrès, écrivain lorrain captivé par le charme des plaines qu'il évoque dans *Le Jardin de Béatrice* (1876 et 1891).

avant tout, le porte-parole, irrévérencieux et provocateur, d'une population forte en gueule, avide de bonheur, que Jacques Rouré, fin gastronome du verbe, n'a pas son pareil pour camper.

5 - DE VIGNES ET DE GARRIGUES

Des bords du Rhône aux contreforts pyrénéens, le paysage intérieur hésite entre la garrigue omniprésente et la vigne souveraine, si souvent exaltée par Maurice Chauvet.

Au XVIII^e siècle, sur les bords du Vidourle, un écrivain de génie Jean-Baptiste Favre (1727-1783), curé de campagne à Aubais, écrivit en français, en latin, en occitan surtout ; son roman *Joan l'an près* donne la peinture la plus fidèle du monde paysan de la Vaunage. Aubais vit naître également l'historien René Grousset (1885-1952), spécialiste incontesté des Croisades et de l'Extrême-Orient.

C'est en 1957, arrivant de Chypre, que Lawrence Durrell eut le coup de foudre pour Sommières, port d'attache où il demeura jusqu'à sa mort (1979) et où il écrivit le *Quatuor d'Alexandrie*. Mais n'est-ce pas une constante que cet attrait exercé par le Midi sur les écrivains anglo-saxons, de Joseph Conrad à Henry Miller, d'Alan Silitoe à Kenneth White ?...

Dans ces calcaires dépouillés, à peine piquetés de kermès et de genévriers, l'écrivain trouve pâture, Gaston Baissette, fils de la garrigue, né à Montaud, au pied des ruines du château de Montaur, a consacré sa trilogie à l'épopée du vin : *Ces Grappes de ma vigne*, *Le Vin de feu*, *Isabelle de la garrigue*. Aux Matelles, au pied du Pic Saint-Loup, Albertine Sarrazin qui y avait, un jour, jeté l'ancre repose aujourd'hui. C'est toujours dans ce périmètre de garrigues au nord de Montpellier, qu'est né, en 1908, à Argelliers, Max Rouquette, écrivain occitan dont la langue reflète l'inspiration panthéiste, qu'elle se déploie dans la poésie : *Sömnis de la nuoch*, *La Pietat dau Matin*... ou dans la prose : *Vèrd Paradis*.

Une fois passé le pont du Diable jeté sur l'Hérault au XI^e siècle, nous rencontrerons Saint-Guilhem-le-Désert et son abbaye, décor du *Cycle de Guillaume*, grande épopée anonyme en langue d'oïl de cent trente mille vers.



Sur les pentes de l'Espinouse, la forêt des écrivains-combattants commémore le souvenir des écrivains morts à la guerre de 1914. Parc Régional du Haut-Languedoc, photo M. Coroir

Non loin de là, Clermont-l'Hérault, proche du cirque de Mourèze, est la patrie de Jules Boissière (1863-1897), romancier connu pour ses ouvrages exotiques. Un autre romancier, Ferdinand Fabre (1827-1897), né à Bédarieux, a puisé son inspiration dans son terroir.

Lamalou-les-Bains, station thermale très en vogue à la fin du XIX^e siècle, vit passer de nombreuses célébrités : Alexandre

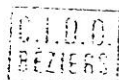
Dumas fils, Sully Prudhomme, Alphonse Daudet ou André Gide... Dans la plaine se dresse la ville de Minerve, détruite en 1209 par Simon de Montfort, célébrée par Léon Cordes (1913-1987), romancier, dont la vie se confond avec le combat pour l'Occitanie.

Un écrivain de race, Joseph Delteil (1894-1978) incarne peut-être plus que tout autre cette civilisation de la vigne et de la garrigue. Celui qui, après la gloire parisienne et de turbulents romans surréalistes, choisit de revenir vivre au pays, entre Grabels et Montpellier, rêva les choses de la vie de son écriture savoureuse, chatoyante, comme le manifestent éloquentement *La Belle Aude*, *La Cuisine paléolithique* ou *La Delteilherie*.

ANDRÉE PAULE LAFONT

Anthologie
DE LA POÉSIE
OCCITANE
1900-1960

Préface d'ARAGON



LES ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS
21, rue de Richelieu, Paris 1^{er}

BIBLIOTHÈQUE JEAN LESAFFRE

ÇO QUE CERQUE...

*Çò que cerque, Senhor, en fòra
de tas flors e de tos aucèls
es lo desèrt, es la mar granda,
enauçada encar de ta man,
es lo monde nud de tas aubas
quora de tos dets es tombat
lis coma una filha sens rauba.
Deus lo desèrt ai caminat
e deus la mar, e dins la nuòch,
onte lo monde se despuòlha,
e dins la claror de tos fuòcs
a ta flatinga s'abandona.*

(Sòmnis de la nuòch)

CE QUE JE CHERCHE...

Seigneur, ce que je cherche, en dehors
de tes fleurs et de tes oiseaux
c'est le désert, c'est la mer grande
soulevée encore par ta main,
c'est le monde nu de tes aubes
lorsque de tes doigts il tomba
lisse comme une fille nue.
Vers le désert j'ai cheminé
et vers la mer, et dans la nuit,
là où le monde se dépouille
et dans la clarté de tes feux
à ta caresse s'abandonne.

(Songes de la nuit)

MAX ROUQUETTE

(Anthologie)

* *

De quelques années plus jeune, Georges Reboul appartient à l'autre univers marseillais. Il subit longtemps l'influence de Sully-André Peyre qu'il respecte encore comme un maître. Mais il y avait en G. Reboul un atavisme trop vivace et trop d'ardeur naturelle pour que cette influence l'emportât. Il l'a dit dans un poème de *Terroir nouveau*, dédié à S.-A. Peyre, précisément :

.....
*je m'en irai
car je suis un romade
j'ai grand soif d'inconnu
et mes lèvres m'ont fait le poète
des mirages qui m'ont formé.*

*Pars mon âme battre
comme il te plaît la garrigue
précède-moi pour m'éclairer
comme une bonne et grande amie...*

Cet essor est le signe de Georges Reboul, de sa vitalité. Et si l'influence de S.-A. Peyre plus sensible dans *Terroir Nouveau* détermine certaines formes d'expression qui dénotent des habitudes intellectuelles communes, l'élan n'y est jamais perdu. Elan multiple de l'homme qui veut être et s'affirme par le mouvement de la pensée vigilante. Georges Reboul est un éveilleur.

(Anthologie)

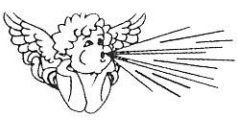
Selon l'image du
Zen japonais, si on observe un brin
d'herbe assez longtemps, on finit
par y découvrir tout l'univers.
Garrigues, Causses, villages de
l'arrière-pays, et toute la mémoire
de l'enfance : le paysage
géographique et humain de Max
Rouquette est enraciné, réel. Mais
le regard a travaillé comme dans
la légende Zen. Le territoire de
l'écriture s'est élargi jusqu'à
devenir le monde intérieur de
chacun.
Depuis plus d'un demi-siècle, s'est
ainsi construite l'une des œuvres
denses et universelles de la
littérature occitane d'aujourd'hui.



L'Éden perdu dont
le regret illumine les proses de "Vert
Paradis" est un double de l'oasis.
Le désert est aimé parce qu'il
contient les sources : comme la
garrigue piquante cache ses
résurgences, comme la sécheresse
de Midi contient en son centre une
fontaine, comme la vie contient son
mystère, et le sommeil, le rêve.
Le désert et l'oasis de Max
Rouquette, sont ceux que
connaissent les pays méditerranéens
depuis des millénaires, ici repris et
vécus par un tempérament singulier.

*Cond pma
17-10-1993*

*Prospectus de l'exposition
Max Rouquette
(Montpellier, 1993)*



SUIVEZ LE GUIDE

toire ont l'amitié agissante. L'association, depuis une quarantaine d'années, travaille à la préservation du site. Elle a notamment remis en état le Prieuré. (Photo Henry Ely)

La Provence des Vents



Me Paul Jourdan, président des "Amis de Sainte-Victoire" (Photo Serge Pagano)



SAINTE-VICTOIRE : LA MONTAGNE INSPIRÉE

À LA GÉOLOGIE ELLE DOIT SA NATURE, À CÉZANNE SA VÉRITÉ. À TRAVERS L'ART ET LA LITTÉRATURE, LA MONTAGNE RENVOIE SANS CESSER À AUTRE CHOSE QU'ELLE-MÊME. DANS CE ROCHER, AIX SE MIRE POUR Y VOIR SON CONTRAIRE : L'ÂPRE Y RÉPOND AU RAFFINÉ, LA SOLITUDE À L'EFFERVESCENCE ET LA RUDESSE À LA MONDANITÉ.



les gens de Vauvenargues finirent par chasser à coup de fourches au prétexte que, tout ermite qu'il fut, il consacrait beaucoup de temps à courir après leurs femmes."

Comme une île grecque

Mais si la montagne passe pour magique ce n'est pas à cette empreinte religieuse qu'elle le doit. Ceux qui l'aiment sont épris de sa lumière, de sa forme étrange et changeante, du vent qui la fouette et paraît l'avoir sculptée. "La lumière de Sainte-Victoire, dit Me Jourdan, c'est quelque chose de très étrange. Selon la saison, le jour, l'heure même, la roche semble littéralement "imprégnée", comme si elle luisait de l'intérieur. Et puis, de quelque côté qu'on l'aborde, il y a cette silhouette unique : quand je la découvre, depuis l'autoroute, en venant de Toulon, j'ai l'impression qu'elle est posée sur le plateau de Cengle

comme une île grecque sur la mer ionienne, ou un grand autel de pierre, dressé pour célébrer un culte mystérieux et oublié."

La grande helléniste, l'académicienne Jacqueline de Romilly, qui possède une maison au pied du massif, lui a consacré, il y a quelques années, un petit livre de célébration. A ce "grand cailloux gris", elle avoue "un amour sans mesure": Sainte-Victoire, à ses yeux, est "comme un être vivant dont on consulte les humeurs et dont on admire sans fin les changements de visage".

Un tel engouement, de l'aveu même de ceux qui l'éprouvent, ne "s'explique" pas. Tout au plus se cultive-t-il, à grand renfort d'excursions et de bivouacs. C'est que Sainte-Victoire - et de grâce, pour éviter à Me Jourdan de terribles colères et d'impitoyables réquisitoires, ne dites pas "la" Sainte-Victoire comme le font les "Parisiens" et ceux qui ne l'aiment pas assez - est un monde sauvage

aux portes de la plus civilisée des cités. Aix se mire dans ce rocher pour y voir son contraire. L'âpre y répond au raffiné, la solitude à l'effervescence, la rudesse à la mondanité.

Autre chose qu'elle-même

C'est dans cette proximité, et dans ce contraste, qu'il faut chercher la clé de la fascination que la montagne exerce sur les citadins : à portée de main, à portée de promenade, elle s'offre en se refusant. La familiarité à laquelle elle invite est un leurre : sans cesse arpentée, Sainte-Victoire est semblable à ces anciens royaumes himalayens largement ouverts au tourisme, mais dont l'âme secrète demeure inaccessible.

Déserte, inhabitée, la montagne a



(Robert Arnoux)

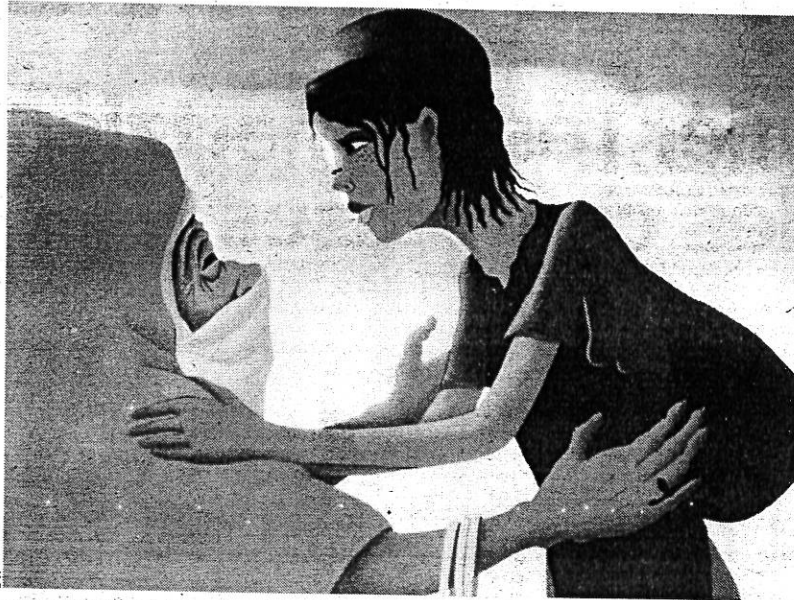
VIVRE EN

43

PROVENCE

(Été 1994)

CINEMA



Gwen, le Livre du sable, de Jean-François Laguionie

L'OASIS DE LAGUIONIE A L'ANIMATHÈQUE

Pour sa 21^e saison, l'Animathèque transfère ses pénates à l'Espace Kodak, bien connu des pros de l'image mouvante, et convie le conteur réalisateur Jean-François Laguionie (lauréat à Annecy, Cannes, Ottawa et autres lieux) à commenter 10 ans de présidence aux destinées de La Fabrique, une bâtisse rénovée (au pied des Cévennes) disposant de palettes graphiques, caméras électroniques et plateaux de tournage, et devenue citadelle de l'animation. *La Fabrique, 10 ans déjà* rassemble en un florilège de films réalisés depuis 1985 un panorama de toutes les techniques de l'image par image, du court au long métrage, sans oublier de nombreuses prestations télévisuelles, de la pirouette interstitielle à la série à épisodes. Pôle de création décentralisé, il s'ouvre aussi sur l'Europe (coproductions en cours avec l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique).

On (re)découvrira des œuvres de Gilles Burgard, Valérie Carmonaa, Guy Delisle, Nicole Dufour, Lys Flowerday, Jean-François Laguionie, Michel Ocelot, Bernard Palacios, Frédéric Vitali. « *Chaque projet est une nouvelle aventure. Il faut sans cesse apprendre, découvrir, aller de l'avant, je ne m'imagine pas m'enfermer dans un genre précis* », déclare Laguionie, qui présentera un extrait de son dernier long métrage (*le Château des sînges*) en cours de production.

MICHEL ROUDEVITCH

Espace Kodak. 26, rue Villiot, 12^e, M° Gare de Lyon/Bercy. Parking gratuit et gardé. Ce soir, 19h30.

La Cité des enfants perdus

1995 (Fr). M. Caro/J.-P. Jeunet.
1er UGC Forum Orient-Express (36 68
32 24) 6e Lucernaire (45 44 57 34)

Clerks, les employés modèles

1994 (USA). K. Smith.
VO 6e Lucernaire (45 44 57 34)

Gobelins (36 68 22 27) 15e 14 Juillet-

Beaugrenelle (45 75 79 79) 16e

Majestic Passy (36 68 48 56)

VF 6e Le Bretagne (36 68 04 73) 9e

UGC Opéra (36 68 21 24) 14e

Gaumont Gobelins (36 68 75 55) 14e

Mistral (36 68 04 73) 15e Gaumont

VO 6e Lucernaire (45 44 57 34) 8e

Club Gaumont Publicis-Matignon (36

68 75 55) 15e Saint-Lambert (45 32 91

68)

Légendes d'automne

1994 (USA). E. Zwick.

VO 15e Saint-Lambert (45 32 91 68)

Les qu
March
1994
VF 15e
4 mar
1993
VO 15e
Rai
1995
6e Cino
La Rei
1994
VO 5e B
La Rei
1993
15e Gra
15e Sain
Les Re
1994
11e Le F
Reser
1992
VO 5e I
15e Gra
Retour
1991
VO 15e
Richie
1995
VF 15e S
Le Roi
1994
Minkoff
VF 15e C
15e Sain
Les Ro
1993
5e Epée
Les Se
Tom P
1993
VO 5e E
Les Sil
1994
VO 5e In
Silent
1994
VO 1er U
68 68 58
59 19 08
VF 14e L
15e Gaun
Soleil t
1993
VO 5e Im
6e Cino
Lambert
Sonatin
1993
VO 6e Lu
Souven
1995
VO 1er U
68 68 58
8e Geor
VF 6e UC
14) 9e Pa
12e UGC
14e Gaun

Toujours plus impérieuse, cette même impulsion finit par tout emporter dans la crise de la culture dont Nietzsche fut le prophète et les peintres les premiers témoins. A ceux-ci, la Méditerranée continua de donner des leçons de mesure, d'ordre et d'harmonie. Renoir interrogea Cennino Cennini et le vœu de Cézanne était de composer « de grands paysages classiques ». Ni l'un ni l'autre cependant ne revenaient à l'Apollon du Belvédère. Cézanne plantait son chevalet devant le motif, Renoir considérait des fresques que l'Italie avait librement inventées dans les exubérances de sa première renaissance. Et ce que Van Gogh découvrit dans la campagne d'Arles, Matisse à Collioure, Braque à l'Estaque, ce fut l'excès. Depuis près d'un siècle, la Méditerranée propose à ceux qui guettent, aux avant-postes de l'espoir, un visage de violence. Véhémence du soleil qui dévore les couleurs, véhémence des parfums du jardin d'Adonis, véhémence du vent et de l'orage sur la pierre sèche et les buissons noirs, dans un pays sévère, gris et blanc, érigeant ses cippes dans le silence et la solitude au bord d'une mer sombre et parcimonieuse, et qui enseigne le dénuement. En sortent les architectures dénudées de Soulages. Comme en sortent les emblèmes crispés de la douleur que l'on voit gesticuler, tordus par les bourrasques maritimes répudié le vieil héritage, mais nous avons choisi de nous établir dans sa part ténébreuse. La Grèce de Belles Lettres ne nous plaît plus. Nous retient celle qui sent le sang et la mort, la dyonisiaque, la Grèce des antres et des mythes, d'Héraclite, du Minotaure, la Grèce vivante, la vraie, qui, depuis des millénaires, égorge des boucs et danse, affamée, enivrée, parmi les icônes et les incantations. Le soleil — mais tragique. La fête — mais populaire. La Méditerranée — mais âpre et capiteuse. La Méditerranée des pauvres.

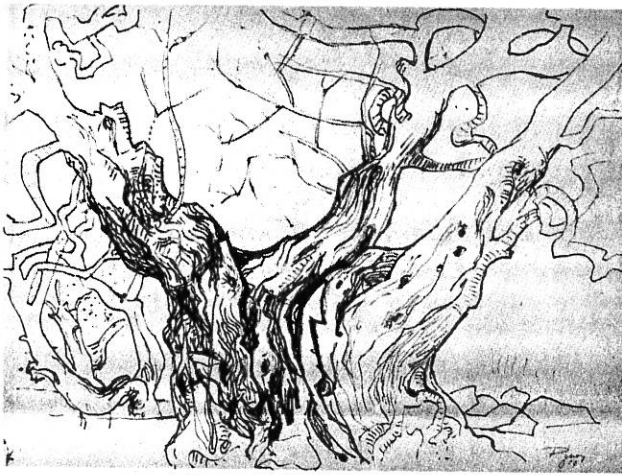
F. BRAUDEL
LA MÉDITERRANÉE

MATRICE DE CULTURES, ZONE DE TEMPÊTES

Mère Méditerranée

Sur le pourtour de la Méditerranée, trois conflits majeurs hantent les dirigeants de la planète : Bosnie, Proche-Orient, Algérie. D'autres peuvent, à tout instant, s'intensifier, voire exploser : Kurdistan, Chypre, Liban, Kosovo, Macédoine... Et cette mer constitue l'une des plus éloquentes lignes de fracture entre le Nord opulent et le Sud dépendant. Pourtant, la Méditerranée n'est pas qu'une zone de tempêtes, elle demeure le berceau de quelques-unes des principales civilisations du monde ; elle reste une aire de métissage. Un lieu où il est encore possible de réinventer une économie de la convivialité.

Par EDGAR MORIN*



ÉDOUARD PIGNON. - « L'Olivier du chemin » (1953)

Si mes gènes, si mes chromosomes pouvaient parler, ils vous raconteraient une odyssée méditerranéenne qui partirait à peu près comme celle d'Ulysse, mais plus au sud, de la Méditerranée asiatique, ce Proche-Orient d'aujourd'hui ; ils vous raconteraient leur voyage dans l'Empire romain, leur arrivée dans la péninsule Ibérique et en Provence. Ils vous diraient plus d'un millénaire d'enracinement et près de sept cents années dans une Espagne plurielle aux divers royaumes et aux trois religions, jusqu'à pour certains, 1492 et, pour d'autres, le XVII^e siècle. Mes gènes, mes chromosomes, vous diraient comment ces ancêtres *conversos* ont connu pendant deux siècles le baptême de l'Église catholique ; puis ils vous narreraient leur séjour judaïsés dans le grand duché de Toscane, à Livourne jusqu'à la fin du XVIII^e siècle d'où, poussés par les grands courants de l'expansion économique de l'Occident, ils avaient gagné, dans l'Empire ottoman, la grande cité de Salonique, peuplée en grande majorité de séfarades qui parlaient le vieux castillan antérieur à la *jota*. Mais ils vous diraient le retour vers l'Occident, et enfin l'enracinement en France.

Mes gènes vous diraient que toutes ces identités méditerranéennes successives se sont unies, symbiotisées en moi, et, au cours de ce périple bimillénaire, la Méditerranée est devenue une patrie très profonde. Les papilles de ma langue sont méditerranéennes, elles appellent l'huile d'olive, elles s'exaltent d'aubergines et de poivrons grillés, elles désirent tapas ou mézéz. Mes oreilles adorent le flamenco et les mélodies orientales. Et dans mon âme, il y a ce que je ne sais qui me met en résonance filiale avec son ciel, ses îles, ses côtes, ses aridités, ses fertilités.

Les gènes vous confieraient aussi qu'ils ont vécu une expérience typiquement ibérique, l'expérience marrane. Le marranisme n'est pas seulement, comme beaucoup le croient, une façon secrète d'être juif sous le masque chrétien ou une façon d'avoir sous son ascendance juive dans un christianisme sincère ; c'est aussi l'expérience, dans un même esprit et dans une même âme, de la rencontre de deux religions antagonistes. Ou bien cet antagonisme produit la dissolution de ce que l'une et l'autre religion ont de formel, et émerge alors une prodigieuse combustion mystique, et est Thérèse d'Avila. Ou bien le choc des deux religions dissout l'une et l'autre pour faire place au doute à l'interrogation généralisée, et c'est le cas de Montaigne, lui aussi issu de *conversos*. Ou bien encore le lieu transcendant se désintègre, et c'est la nature qui vient divine en devenant autoécrite, et c'est Spinoza. Et moi, oui, je suis mystique certes à ma façon, je suis rationnel, je suis sceptique, et je n'aurais pas été sans Séfarad (1), je veux dire les Espagnols, dans sa ruralité.

Mes gènes ne m'ont pas parlé de Barcelone, mais mon esprit a été marqué par Barcelone. J'avais dix-huit ans en janvier 1939 quand j'appris brutalement la chute de Barcelone (2). J'ai écrit dans mon livre *Autobiographie* : « Je pleurai, en regardant l'énorme manivelle de Paris-Soir, cachant mon visage derrière le journal, dans le salon où mes parents écoutaient les cordons de Radio-Ile-de-France, et je ne savais pas l'en même temps mon camarade de classe Jacques Ancis Rolland et des centaines d'autres cessaient d'être des gamins et entraient dans l'adolescence, en mourant ensemble, seuls, la fin de l'espoir, et que tous ses autres espoirs qui se levaient plus tard seraient liés avec ces ruines (3). »

Je n'avais pas idéalisé l'Espagne républicaine car je n'avais quels conflits internes, quelle guerre civile sporadique au sein de la grande guerre civile avaient ravagé Barcelone, provoquant notamment l'assassinat d'Andreu Nin (4) par les services secrets soviétiques du général Orlov. Mais je présentais obscurément que ce désastre était le début d'un désastre historique plus terrible encore ; je sentais, comme d'autres, que la chute de Barcelone était le début d'autres chutes, d'abord la chute de la France à peine un an plus tard, puis la chute de l'Europe.

Quand j'ai découvert Barcelone, après la guerre, j'ai subi ce d'un écrivain allemand qui parle de Barcelone, justement, appelle elle « intoxication amoureuse ». Et j'aime plus que jamais Barcelone d'aujourd'hui, ville d'espoir, ville de paix, ville ouverte, riche de sa culture catalane, de sa culture espagnole et de ses cultures des migrants ibériques qui se sont catalanisées en son sein. C'est une ville qui, dans le même mouvement où elle se ressuscite dans son passé, s'avance vers un futur d'association ibérique, européenne, méditerranéenne.

Mais de même que j'ai ressenti la chute de Barcelone en 1939 comme le plus sinistre avertissement pour l'Europe, je ressens, depuis 1994, un choc de la même violence et aussi lourd de menaces présages dans la décomposition de la richesse polyethnique de la Bosnie-Herzégovine et dans le siège de Sarajevo. La Bosnie-Herzégovine n'était-elle pas déjà en elle-même la préfiguration de l'Europe que nous souhaitons ? N'était-elle pas, à la fois, laïque et polyreligieuse ? Cet assassinat de la Bosnie-Herzégovine frappe au cœur l'idée d'Europe et la possibilité d'Europe.

Le retour des purifications

VOUS voyez réapparaître un mal que nous croyions avoir dépassé en élaborant l'Union européenne. Certes, l'État national a joué un rôle civilisateur fécond dans l'histoire de l'Europe, mais il a porté en lui la potentialité, trop souvent inhérente, de la purification. La purification nationale a d'abord été religieuse. C'est 1492 en Espagne, puis le triomphe du principe *cuius regio eius religio* (5), l'expulsion des protestants de France avec révocation de l'édit de Nantes en 1685, un peu partout l'expulsion ou la ghettoïsation des juifs. Puis, au XX^e siècle, la purification est devenue raciale et ethnique. Les guerres gréco-turques ont suscité les transferts massifs des Hellènes d'Asie mineure en Grèce, des Turcs de Macédoine en Turquie, puis Hitler a voulu purifier l'Allemagne des juifs, des Tsiganes, des malades mentaux. La fin de la guerre a chassé les Allemands de Silésie, des Sudètes ; les Polonais d'Ukraine.

Aujourd'hui, en ex-Yugoslavie, en Europe, en Méditerranée, nous les conflits prennent un aspect atroce de ségrégations ethniques et religieuses. Le seul remède aux conceptions closes de l'ethnie et de la nation est dans le principe associatif. Le destin de l'Europe se joue dans l'alternative association ou barbarie. Et ce n'est pas seulement le destin de l'Europe, c'est celui de la Méditerranée.

Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse ! Mer qui porte en elle tant de diversité et tant d'unité ! Mer aux extrêmes fertilités et des extrêmes aridités ! Mer dont le destin est formé par sa circonférence ! Mer à la fois d'antago-

lesse/jeunesse, laïcité/religion, islam/chrétiens/judaïsme... Nous pouvons espérer, sans certitude aucune, en une progressive pacification au Proche-Orient, notamment par l'accession de la Palestine à l'indépendance nationale ; mais le trou noir géo-historique y demeure, et deux nouveaux trous noirs se sont formés en Bosnie et en Algérie.

En Algérie, il y a eu les conséquences désastreuses non seulement du vote FIS, mais de la négation de ce vote, et tout va vers l'implosion. Que sera l'Algérie ? Quel bouleversement géopolitique formidable ne va-t-il pas s'y produire ? Va-t-on vers une fermeture de la Méditerranée ? Un embrasement ?

Dans ces conditions tragiques, les pires ennemis sont les seuls qui collaborent entre eux ; de même qu'il y eut, en Italie, les mêmes méthodes et les mêmes objectifs entre le terrorisme noir et le rouge, qui avaient pour but commun de détruire la démocratie, de même, en Israël-Palestine, ce sont les fanatiques ennemis israéliens et arabes qui coopèrent avec ardeur pour saboter la paix ; de même, en Algérie, la terreur des attentats et la terreur de la répression collaborent pour empêcher toute entente démocratique. Partout les haines adverses ont un même ennemi commun : la concorde, la réconciliation, la compassion, le pardon.

Pourrons-nous sauver la Méditerranée ? Pourrons-nous restaurer, mieux développer, sa fonction communicatrice ? Pourrons-nous remettre en activité cette mer d'échanges, de rencontres, ce creuset et bouillon de culture, cette machine à fabriquer de la civilisation ?

Il y a des solutions économiques, mais les solutions seulement économiques sont insuffisantes et parfois font problème ; ainsi, le FMI met les États dans la nécessité d'obéir à ses exigences pour avoir des crédits, mais aussi dans la nécessité de lui désobéir pour éviter le clash politique et social. Il faut du développement, mais il faut aussi entièrement repenser et transformer notre concept de développement, lequel est sous-développé. Ainsi, il n'y a pas que l'économie industrielle à installer, il y a aussi à réinventer une économie de convivialité.

Déjà, les innombrables retraités qui viennent sur les côtes nord-méditerranéennes cherchent non seulement du soleil et du beau temps, mais une aménité du vivre, un plaisir de vivre et un art de vivre. Dans l'art de vivre méditerranéen, il y a l'extraversion de la place publique, du paseo, du corso, qui est aussi un art de la communication. Il y a notre gastronomie qui tend à chacun le fruit et le rameau de l'olivier. Les continentaux, qui viennent s'installer pour leurs vacances ou durablement dans des lieux encore préservés, viennent chercher l'antidote à la mécanisation, à la chronométrisation, à l'anonymisation, à la hâte.

Nous avons, dans nos cultures, les ressources pour résister à la standardisation et à l'homogénéisation. Nos paysages, nos sites, nos monuments, nos architectures du passé ne sont pas seulement des objets esthétiques ; ils irradient des ondes qui nous pénètrent, ils distillent des sucs qui nous font nous épancher, ils nous instillent des vérités impalpables qui deviennent nos vérités. Et n'avons-nous pas mission de propager cet art de vivre dans le sillage de nos pizzas, de nos couscous, de nos taramas, de nos tapas et de nos vins ?

Mais la défense et l'illustration d'une qualité de vie exigent la résistance à ce qu'on est de barbare le développement techno-industriel incontrôlé, le déferlement du profit au détriment des relations d'entraide et de services mutuels, l'extension du béton et du bitumage qui ont déjà dénaturé tant de nos côtes.

Ils exigent une politique de régénération de la Méditerranée qui comporte évidemment le réassainissement de la mer, sa repopulation aquatique : tout cela a commencé sporadiquement, mais cela devrait devenir systématique et commun. Une telle politique comporterait, autant que faire se peut et partout où cela se peut, la restauration des activités pastorales, le développement du maraîchage et d'une agriculture de qualité, ce qui déjà, en viticulture, se manifeste dans de nombreux pays par les progrès qualitatifs obtenus par la sélection des cépages, les procédés de vinification, le caractère biologique de l'engrais. Enfin, il faut savoir que, grâce à l'ingénierie génétique, nous trouverons bientôt le moyen de cultiver des plantes qui puiseront l'azote de l'air et le réintroduiront en terre, et, plus largement, de rendre cultivables à nouveau des terres peu fertiles.

C'est enfin non seulement la défense de la qualité de la vie mais la défense de la vie elle-même qui exigent une politique de l'émigration, laquelle n'est possible que si nous savons remplacer la peur démographique et la peur ethnique, hélas aujourd'hui liées, par la résurrection du noble sens de l'hospitalité, le sentiment de la complémentarité du voisin, le respect de l'autre, l'amour de la diversité.

Pour un grand renouveau moral

MAIS nous devons d'abord nous mobiliser contre la grande fracture sismique qui a envahi la Méditerranée. Il nous faut cesser de regarder l'islam et l'arabisme comme monolithes ou comme agressions. Il nous faut penser à tant de brimades, de dénis, de justice à deux poids et deux mesures, à tant de déceptions.

Il nous faut associer, lier, redonner la primauté à ce qui est commun, restituer l'identité commune sous et dans la diversité, afin de faire émerger l'identité de citoyen de la Méditerranée au sein de nos polyidentités, car nous sommes tous polyidentitaires, et nos différentes identités doivent s'enrouler en spirale les unes autour des autres au lieu de s'entre-refouler les unes les autres.

Il n'y a pas de fraternité profonde sans maternité : il nous faut revitaliser notre mer mère. Il y a un mythe euphorique simpliste de la Méditerranée, qui ignore que tant de dislocations, destructions, intolérances, viennent de la Méditerranée elle-même. Mais nous avons besoin d'un mythe riche qui exprime nos aspirations à l'accomplissement du meilleur de nos possibilités. Ah ! il nous faut de la compréhension, beaucoup de compréhension. Qu'est-ce que la compréhension qui la rend différente et complémentaire de l'explication ? C'est ce qui nous permet à nous, sujets humains, de considérer autrui comme sujet à l'image de soi-même, *ego alter*, et de comprendre de l'intérieur ses sentiments et ses réactions. Comprendre l'autre est un impératif vital aujourd'hui.

Mais cela suppose aussi une grande régénération morale, un grand changement moral : il nous faut vouloir du fond du cœur la concorde, la réconciliation, la compassion, le pardon. Et je terminerai mon propos par la salutation première de tout Méditerranéen : Que la paix soit avec vous. Que la paix soit avec nous.

(Ce texte est tiré, pour l'essentiel, du discours prononcé par l'auteur à Barcelone, lors de la remise du prix international Catalunya 1994.)